

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS

Un an 13 fr.
Six mois 7 fr.

ADMINISTRATION
6
Rue du Louvre
PARIS

DÉSIRÉ POUGAUD



Désiré Pougaud

gaud, un tout jeune débutant, très réussi dans le rôle de Tortillard. Il a surtout au dernier tableau une scène splendide dans laquelle il a déployé un talent véritable. »

Il ne quitta l'Ambigu que pour suivre son directeur Rochard lorsque ce dernier prit la Porte Saint-Martin et Pougaud fit naturellement partie de toutes les pièces à succès de ce théâtre : *les Mystères de Paris, la Porteuse de Pain, la Policière, la Fermière* ; où ses qualités de composition commencèrent à s'affirmer.

Suivant une mode qui s'est conservée de nos jours, des rondeaux ou des chansonnettes, du genre de celle que nous publions dans ce numéro, *la Brigue Titi*, étaient in-

tercalés dans les drames. Pougaud trouva donc l'occasion de s'y faire apprécier comme chanteur, et, durant une saison d'été, après avoir créé *Bibi la Grillade de l'Assommoir*, il se fit ténor et chanta 150 fois le rôle d'Alexandrivore, dans *l'Œil Crevé*.

Après un retour à l'Ambigu pour y créer *l'Ogre* et le *Régiment*, Pougaud signa un engagement avec le Palais Royal, engagement qui ne reçut d'ailleurs aucune exécution car la Porte Saint-Martin lui ouvrant de nouveau ses portes, il s'empresse d'accourir dans ce grand cadre où il pouvait donner libre cours à sa verve exhubérante et y crée *le Voyage dans Paris* et *le Voyage dans la Lune*. Que de voyages, et Pougaud n'est pas fatigué!

Mais le rôle dans lequel Pougaud est adoré de tous les enfants de Paris et... d'ailleurs, c'est *Passepartout* du *Tour du Monde* qu'il joue encore en ce moment au Châtelet. Détail amusant : c'est au grand théâtre de Bordeaux qu'il a joué pour la première fois ce rôle qui l'a rendu populaire et il y obtint un succès tel que d'Ennery, un des auteurs de la pièce en ayant eu connaissance nota le nom de Pougaud pour s'en souvenir un soir d'été alors que Pougaud jouait au théâtre de la République, (aujourd'hui l'Alhambra) Pierrot dans la *Grâce de Dieu*. Le célèbre dramaturge vient voir Pougaud, le félicite et lui promet que *Passepartout* n'aura désormais plus d'autre interprète que lui. Les auteurs savaient se souvenir à cette époque. Cette petite anecdote était utile à raconter car Pougaud a su tellement faire sien le rôle de *Passepartout* que tous nous aurions parié que ce rôle avait été fait pour lui. S'identifier un rôle à ce point est chose assez peu banale pour qu'elle soit citée, surtout aujourd-

DANS toute l'acception du mot *un enfant de la balle* : petit-fils de Rose Pougaud (qui créa le *Père Goriot*, de Balzac), et fils de A. Pougaud, un grand premier rôle de talent à l'époque où florissait le mélodrame et dont le nom n'est pas encore oublié dans les grandes villes de province.

Le père de « notre » Pougaud, bon artiste et brave homme, ne comptait que des amis parmi ses camarades et le jeune Désiré s'en aperçut vite dès son début dans la carrière. Ce fut Péricaud, actuellement régisseur à la Gaité, alors régisseur à l'Ambigu, qui dirigea les premiers pas du fils de son camarade. Péricaud, qui est un artiste et un régisseur comme on n'en fait plus (ou pour ne désobliger personne : comme on en fait peu!), appliqua tous ses soins et tout son dévouement à la réussite de son jeune « pupille » et — chose rare ! — Désiré Pougaud, le Joyeux *Coquelin des gosses*, comme on l'a si joliment appelé, n'a pas oublié tout ce qu'il doit à son vieux maître Péricaud.

Pougaud débuta tout jeune — il avait dix-huit ans ! — dans le rôle de *Tortillard* des *Mystères de Paris*, à l'Ambigu où, grâce au succès obtenu, il resta six années. C'est avec une émotion, que comprendront bien tous ceux qui l'ont applaudi que Pougaud m'a montré son premier engagement : cent francs par mois et deux francs de feux et la première *couverture* de journal où figura son nom : « Une mention à M. Pou-



Tortillard des Mystères de Paris.

d'hui que la plupart des pièces sont écrites uniquement en vue d'utiliser les qualités, voire même les défauts de tel artiste ou de telle vedette !

Pougaud chante encore une fois l'opérette au Nouveau-Théâtre, en créant la *Prétentaine* de Paul Ferrier qui, d'accord avec d'Ennery, le fit engager au Châtelet pour le

scène française. Nous sommes heureux de publier la *Chanson des houblons* si populaire que Pougaud a chantée plus de cinq cents fois et qu'il chantera encore car Pougaud jouera toujours la *Marraine de Charley* : la pièce c'est lui !

Malgré tout, Pougaud reste Pougaud du Châtelet, il a été de toutes les pièces, de toutes les fêtes qu'ont montées les directions successives de ce théâtre, marquant chacune de ses créations d'un cachet personnel et jouant à la centième comme à la première représentation. Et il en a vu des centèmes et mieux, car il a joué six cents fois *Michel Strogoff* et près de mille fois *le Tour du Monde* !

Pougaud est, incontestablement, le Roi de l'Écric, rappelez-vous, *Rotomago*, *les Sept Châteaux du Diable*, *la Poudre de Perlimpinpin*, etc. Il répète sans cesse, joue en matinée deux fois par semaine, et se repose en... composant des chansons gaies qui fournissent toutes une heureuse carrière, telles que *le Stationnement*, *les Demoiselles de magasin*, *les Mouchoirs*, *Parigotte et Parigot*, *la Faction de Bidache* : nous publions ces trois dernières

qui sont empreintes de la verve du joyeux comique, Pougaud.

Je crois que peu d'artistes ont connu comme Pougaud, la sympathie, l'admiration des foules, et Pougaud, qui malgré tous ses succès, est un modeste, est fier de l'attachement du public pour lui, et il me confessa, certain jour, que jamais il



Les sept châteaux du diable



Le Tour du Monde.



L'Oncle d'Amérique.

rôle principal du *Trésor des Radjahs*. Et voici dix ans que Pougaud, devenu d'emblée l'enfant gâté du public du Châtelet n'a pas quitté ce théâtre, dix années pendant lesquelles il n'a connu que les succès et les applaudissements de sa clientèle qui est bien à lui. Il fit deux « infidélités », au Châtelet — avec l'autorisation de ses directeurs car Pougaud est un bon pensionnaire — l'une dans *les Aventures de Thomas Plumepatte* au Théâtre de la République, l'autre dans *la Marraine de Charley* au Théâtre Cluny. On se rappelle le triomphe qu'il obtint, grâce à une interprétation toute de finesses et de nuances, dans cette habile adaptation d'une pièce anglaise (*Charley's Aunt*) à la

n'entraît en scène, à la matinée gratuite du 14 juillet, sans une grosse émotion. Songez que ce jour-là, la *claque* habituelle n'existe pas et que les braves doivent partir seuls, sans y être invités ! Et c'est le cœur serré qu'il paraît, épiait les applaudissements de son public, qui, d'ailleurs, ne se font pas attendre, et c'est encore plus joyeux que d'ordinaire, que Pougaud joue plein de verve, brûlant les planches, amusant les petits et faisant rire les grands, car c'est là le secret du talent de Pougaud : toujours jeune, il nous rajeunit, il nous reporte au temps heureux où nous maudissions la méchante sorcière et où nous nous pâmions au récit des bienfaits de la Bonne Fée !

P. G.

PARIGOTTE

& PARIGOT



POUGAUD

Dans le rôle de *Passe-partout*.

Duetto

PAROLES DE
D. POUGAUD

Musique de
A. GUYON Fils



M^t de Valse.

PIANO *ff*

1^r COUPLET.
ELLE.

On m'appel . le la pit' lou . lou Et je suis née à Bel . le - vil - le

LUI.

Moi, je naquis au Gros-Cail - lou Et l'on m'appell' le p'tit E -

- mi le Je suis le meilleur des gar -



Les sept châteaux du diable.

ELLE

- çons Elle est d'un'gai.tés sans é ga.le On d'vine en voy-ant nos fa-çons Qu'nous somm's nés dans la ca-pi ta le J'suis pari -



Les sept châteaux du diable.

M^e de Valse .

gotte — C'est toi qui m'botte Mon p'tit co -

LUI.

J'suis pa-ri - got Mon p'tit co -

- co Je l'dis tout haut Rien n'est plus beau Qu'un'pa-ri -

- co Je l'dis tout haut Rien n'est plus beau

Pressez un peu

got.te Qu'un pa - ri - got — En - fin de Ve - nise au Con - go De Londre à Chi - ca -

Qu'un pa - ri - got — En - fin de Ve - nise au Con - go De Londre à Chi - ca -

ad lib.

Rall.

1^e 2^e et 3^e Fois.

Pour Finir

-go Pas un qui nous dé - go - o - o - o - o - o - te.

-go Pas un qui nous dé - go - o - o - o - o - o - te.

-go - o - o - o - te.

-go - o - o - o - te.

II

ELLE
Pour boulotter faut turbiner,
J'vends du mourron tant qu'il t'été dure.

LUI
Moi, quand y s'met à lansquiner,
J'ouvre les portier's des voitures,
Aux courses, j'vends Auteuil-Longchamp
Et le résultat aux bons panies.

ELLE
C'est des métiers pas fatigants
Mais, dame, on y ramass' pas d'rentes.

AU REFRAIN

III

ELLE
Moi j'adore les environs,
Sans quoi je n's'rais pas parisienne,
Asniér's, Vill'-d'Avray, Robinson,
Negent, Joinville et La Varenne.

LUI
Nous adorons pêcher l'goujon ;
Et quand nous voulons un friture,
Si nous ne prenons pas d'poisson,
Moi j'suis sûr de prendre un'biture.

* * *

REFRAIN

ELLE. J'suis Parigotte,
LUI. J'suis Parigot,
ELLE. Un peu poivrotte,
LUI. Un peu poivrot,
ELLE. J'suis Parigotte,
LUI. J'suis Parigot,

ENSEMBLE

De Venise au Congo etc.

IV

LUI

A fore' de beugler mes journaux,
Quand j'aurai perdu ma voix pure,

ELLE
Quand je pli'rai mon faible dos
Sous ma hotte plein'de verdure,
L'issant nos infirmités,
J'er'rai tes journaux sur la p'louse.

LUI
Et moi, dans les ru's d'la cité,
J'port'rai la hott' de mon épouse.

REFRAIN

LUI { J'suis Parigotte,
J'suis Parigot,
A moi ta hotte,
ELLE { Moi tes journeux,
J'suis Parigotte,
J'suis Parigot.

ENSEMBLE

De Venise au Congo, etc.

* * *

COUPLET SUPPLÉMENTAIRE

LUI

Certain soir que j'étais panné
Comme un directeur de théâtre,

ELLE
T'avais, quoique peu fortuné,
L'humeur agréable et folâtre,
Car tu profitas du moment
Où le ciel déchirait ses voiles,

LUI

Pour t'épouser tout simplement,
Au clair d'la lune et des étoiles.

REFRAIN

J'suis Parigotte,
J'suis Parigot,
C'est toi qui m'bott's,
Mon p'tit coco,
etc... etc..

(Même refrain qu'au 1^{er} couplet.)

Monsieur Dolichinelle.



Vendredi de Robinson Crusoe.



LA BRIGUE TITI

Paroles de
EUGÈNE NYON

Musique de
AUGUSTE L'ÉVEILLÉ



All^o Mod^{to}

PIANO

f

Moderato

Le seigneur du ha -

p

- meau - - - - - Passait dans la clai - riè - - -

Chanson de Grisette (Bodinière).

- re Il était jeune et beau - - - - - Le seigneur du ha - meau - - - - - Il vit dans la bru -



- yè - re La fraî-che Jeanne - ton - - - - - La fille au bu-che - ron -

Rall.

— Qui cueillait du mou - ron Labri-gue ti ti ti ti ti, — Labri-gue ton

ton ton ton — Labri-gue ti ti ti ti ti ti, — Labri-gue ton ton ton..

I

Le seigneur du hameau
Passait dans la clairière.
Il était jeune et beau,
Le seigneur du hameau.
Il vit dans la bruyère
La fraîche Jeanneton,
La fille au bûcheron
Qui cueillait du mouron.
La brigue ti ti ti ti ti, la brigue
ton ton ton ton ton (*bis*).

II

« La belle, lui dit-il,
Cueillons, cueillons ensemble.
Ton minois est gentil ;
La belle » lui dit-il,
Jeannette, à ces mots, tremble,
D'abord elle s'enfuit,
Mais, petit à petit,
Le seigneur la séduit.
La brigue ton ton ton ton ton,
la brigue ti ti ti ti ti (*bis*).

III

Les grands bois sont déserts,
Jeanne, Jeanne, prends garde !
Pauvre enfant, tu te perds,
Les grands bois sont déserts.
Mais Dieu veille et regarde ;
Passe un vieux bûcheron
Qui, chantant sa chanson,
Sauve la Jeanneton.
La brigue ti ti ti ti ti, la brigue
ton ton ton ton ton. (*bis*)

La Faction de Bidache

Paroles de
D. POUGAUD

Musique de
A. GUYON FILS



Piston solo. ♩ All^o

PIANO.

Pour lors, quand j'étais en A - fri - que Nous fûmes en expédi - tion Or,

La Poudre de Perlinpinpin.

par une nuit ma-gni - fi - que Ar - ri - va mon tour de fac - tion Cal - me comme un soldat doit l'ê - tre j'é - tais rê - veur les yeux au ciel Quand

au 3^e Cl.
al coda.

brus - quement je sen - tis naî - tre Un pe - tit be - soin na - tu - rel de me dis - pose à sa - tis - fai - re Ce trou - ble qui me dé - ran - geait Dans

le si - lence et le mys - tère, Je n' - fais ni un ni deux, ... ça y est. Les officiers à ce mo - ment, Ar - ri - vent tous au campe - ment Ja -

Pantomime et musique ad lib.

- vais pas fini complét-ment. Le ca-pitain' dit au lieut'nant: Eh! Eh!

Pantomime et musique ad lib.

L'co - lonel dit au comman - dant: Ah! Ah!

Marziale.

All^o Pantomime et musique ad lib.

Jus-qu'au gé-né-r-al à che-val: Oh! Oh!

à la fin d'tout 15 jours de clou.

CODA. Agitato.

cri je m'dis Bi-dache, il faut qu'ça pette J'y lais-se -rai plu-tôt ma peau. V'lant' pif! paf! à la baï-on-net - tel Les Arbi-cos sont sur l'carreau! Le

I

Pour lors, quand j'étais en Afrique
Nous tûmes en expédition.
Or par une nuit magnifique
Arriva un jour de faction.
Calmé comme un soldat doit l'être
J'étais rêveur les yeux au ciel,
Quand brusquement je sentis n'itre
Un petit besoin naturel.
Je me dispose à satisfaire
Ce trouble qui me dérangait
Dans le silence et le mystère,
Je n'fais ni un'ni deux... ça y est.
Les officiers, à ce moment,
Arrivent tous au campement
J'avais pas fini complét'ment !

SCÈNE

Le Capitain' dit au Lieut'nant: Eh! Eh!
L'Colonel dit au Commandant: Ah! Ah!
Jusqu'au Général
A cheval: Oh! oh!
A la fin d'tout
Quinze jours de clou!

II

Je me dis fusiller Bidache,
T'as pas de veine apparemment
Demain tu seras à l'attache
Pour quinze jours, mais nonobstant,
V'là qu'j'aperçois ma connaissance.
Un' brune enfant des environs,
Qui s'ennuyant de mon absence,
Venait me voir sans plus d'façons:
Quinz' jours, que j'lui dis, Bengaline.
C'est un peu long pour nos amours,
Faut que j'te serr' sur ma poitrine,
Et que j't'embrass' pour mes huit jours.
Les officiers à ce moment,
Ressortent tous du campement
J'avais pas fini complét'ment !

SCÈNE

Le Capitain' dit au Lieut'nant: Eh! Eh!
L'Colonel dit au Commandant: Ah! Ah!
Jusqu'au Général
A cheval: Oh! Oh!
Conclusion
Trent' jours de prison!

III

Alors je m'mets à fondre en larmes,
Pendant une heure j'pleur' comme un veau;
Quand soudain, mortelles alarmes,
J'aperçois un grand mor caud,
Puis deux... puis un' demi-douzaine,
Qui voulant profiter d'la nuit,
Dans le silence de la plaine,
Me tombent dessus sans un cri.
Je m'dis Bidache, il faut qu'ça pette,
J'y laisserai plutôt ma peau,
V'lant' pif! paf! à la baïonnette!
Les Arbi-cos sont sur l'carreau
Le bruit attire à ce moment
Les officiers successivement
J'avais fini complét'ment !

SCÈNE

Le Capitain' dit au Lieut'nant: Eh! Eh!
L'Colonel dit au Commandant: Ah! Ah!
Jusqu'au Général
A cheval: Oh! Oh!
Total
Je suis caporal!!!

la Chanson de Houblons

Paroles de MAURICE ORDONNEAU
Musique d'IVAN CARYLL
créée par POUGAUD
dans la "MARRAINE DE CHARLEY"



PIANO

mf
O ma ber-gère, aux che-veux blonds

Com-me le pa-le-a-le, Viens au champ

des Hou-blons, Dans

tes près tes mou-tons Lront paî-tre ô ma bel-le, En



La Marraine de Charley.

en - ten - dant nos chan -

- sons Mais la

p



Gen - til - le ber - gè - re Très mé - fi - ante et sè - ve - re, Lui ré -

pp

- pon - dit par ces mots: «Les hou - blons sont trop hauts! Mon cher,

vous re - passe - rez Quand il se - ront cou - pées »

mf



Ah! viens, ber-gère, Ah! viens dans les hou-blons; Ah! viens, ber-gère, Ah! quit-te tes mou-
 - tons Le vent dans la houblon-niè-re, Est l'é-cho de ma pri-è-re E-cou-te la chan-son, La chan-
 - son des hou-blons.

mf *rit.* *meno mosso.* *meno mosso.* *pp*

tempo I^o



II

Mais la bergère aux cheveux blonds,
 Ayant l'âme tendre,
 Eut de petits frissons.
 Comme tous les tendrons,
 Elle voulut entendre
 Du dieu d'amour les chansons.
 Elle quitta la prairie,
 Furtive et l'âme ravie ;
 Elle entra dans les houblons,
 Ils n'étaient plus trop longs !
 Et le berger, plein d'ardeur,
 Dit : « L'amour est vainqueur ! »

Ah! viens, bergère ;
 Ah! viens dans les houblons ;
 Ah! viens, bergère ;
 Ah! Quitte tes moutons.
 Le vent dans la houblonnière
 Est l'écho de ma prière,
 Ecoute la chanson.
 La chanson des houblons ! »

A la bergère aux cheveux blonds,
 Au charmant sourire,
 Quelles tendres leçons !
 Quelles douces chansons !
 Berger, as-tu pu dire.
 Elle en perdit ses moutons,
 Elle perdit plus encore.
 Depuis, celui qu'elle adore
 Lui redit ces simples mots :
 « Plus les houblons sont hauts,
 Plus l'Angleterre a d'Anglais,
 La reine de sujets.

Ah! viens, bergère ;
 Ah! viens dans les houblons ;
 Ah! viens, bergère ;
 Ah! quitte tes moutons.
 Le vent dans la houblonnière
 Est l'écho de ma prière.
 Ecoute la chanson,
 La chanson des houblons ! »

LES MOUCHOIRS !

Paroles de

Scène comique

Musique de

V. COURTÈS

JOUÉE PAR

& D. POUGAUD

Désiré POUGAUD

H. CASTELLO

qu'il voudrait bien jeter à son adorée qui file sans l'écouter.

N° 2.

Allons bon! voilà la pluie. Sur le chapeau (*le mouchoir sur le chapeau*) pour ne pas abîmer la soie. La pluie cesse, on est crotté, vite un coup de mouchoir, le pied glisse sur une peau de pêche, le pantalon craque au genou, le mouchoir remplace l'épingle absente, (*le mouchoir attaché autour du genou*) et la belle disparaît vous laissant en nage sur le trottoir, on s'éponge ferme, avec le mouchoir que l'on se passe autour du cou pour éviter un refroidissement, mais il est trop tard, un courant d'air sur la dent creuse, c'est une fluxion (*le mouchoir autour de la tête*). Ça tombe bien c'est justement le jour du conseil de revision.

N° 3.

(*Le Brigadier de service.*) Allons, déshabillez-vous. — (Vous.) Mais, brigadier... je vais m'enrhumer (*il éternue*) atchi... cra! ça y est! si seulement j'avais mon mouchoir, mais défense de s'en servir même à la façon des Patagons, mon garçon. — (*Le Brigadier*) Dites donc, vous, l'Iroquois, de quel droit que vous avez un tablier de sapeur!... mettez votre mouchoir dans votre poche, et passez sous la toise, serongnieugnieu!!

Puis, le départ de la classe, on met son petit baluchon dans son mouchoir; à la gare on pleure un peu dans celui du papi... beaucoup dans celui de la maman... le train siffle... on se penche à la portière... adieu, adieu (*en agitant le mouchoir*) et en route pour la caserne. A l'arrivée c'est dans un coin du mouchoir que vous trouvez la pièce blanche destinée à régaler la compagnie.

N° 3 bis.

Le soir venu, vous vous couchez après avoir tiré de votre mouchoir votre argent, votre tabac, votre pipe et le portrait de la payse, vous placez le tout sous votre polochon et vous vous endor-

mz la tête soigneusement enveloppée (*du mouchoir*). Vous ne tardez pas à rêver bataille (*la musique change*), le canon tonne, les balles sifflent, les camarades tombent à vos côtés... que qu'un les soigne (*ambulancier, mouchoir autour du bras*). Vous-même vous êtes blessé, une égratignure que vous étanchez avec votre mouchoir et vous vous élancez de nouveau, au plus fort de la mêlée, pour défendre ce lambeau de mouchoir aux trois couleurs: le Drapeau.

(*Sonnerie de clairon. Le réveil.*) (Soldat, lève-toi, soldat, lève-toi, soldat, lève toi bien vite.)

N° 4.

C'est le réveil qui vous ramène à la réalité, et vous descendez subito prendre un cham oreau au ga op ave: un petit pain joko. Vite le mouchoir en guise de serviette. (*Il se met le mouchoir sous le menton et fait mine de savourer une petite trempe, il fait disparaître son mouchoir.*) Allons bon! on m'a chipé mon mouchoir! Qui qui m'a chauffé mon mouchoir? C'est bibi, Julot, dit le Parisien, la joie de la chambrée, l'escamoteur breveté du bataillon. En voilà un qui sait en jouer du mouchoir. Jugez-en: (*Ici différents tours de mouchoir au gré de l'artiste.*) Il me reste un dernier tour à vous faire, mais ce sera pour demain, et, afin de ne pas l'oublier, je vais faire un nœud à mon mouchoir. (*Il porte tout à coup les mains à sa ceinture.*) Sapristi! j'oubliais que j'ai cassé mes bretelles et que mon pantalon ne tient plus et qu'on en verrait de belles si je ne remettais pas vite mon mouchoir. — (*Il replace son mouchoir autour du corps tout en continuant de parler.*) — Ainsi, vous le voyez, les services rendus par le mouchoir sont innombrables, aussi permettez-moi de vous donner un conseil: — Perdez tout ce que vous voudrez! — Mesdames, perdez votre beauté, ce qui serait regrettable. — Messieurs, perdez... vos belles-mères, ce qui le serait moins. — Mesdemoiselles, perdez... votre porte-monnaie... mais ne perdez jamais votre mouchoir. — Et si, par hasard, cet effroyable malheur vous arrivait, rappelez-vous cet immortel proverbe volapuk: (*Au Refrain.*)

(*Il va pour chanter, tousse, s'y reprend à deux fois et finit par éternuer.*) Allons bon! (*Il cherche dans ses poches.*) Qu'est-ce que j'ai fait de mon mouchoir? Au fait, je me souviens, au moment d'entrer en scène, j'ai cassé mes bretelles, je m'en suis aperçu, dam' on en aurait vu de belles si... je n'avais pas eu mon mouchoir, je m'en suis servi pour retenir mon pantalon (*il éternue*), il faut absolument que je... (*au public*) Pardon... retournez vous un instant... là... (*Il détache son mouchoir, qu'il porte en forme de ceinture sous son gilet.*) Merci. (*Il se mouche.*) Merci...

Ah! l'on ne saura jamais combien ce petit carré de calicot, fil, toile ou batiste, peut rendre de services à l'humanité. Cela paraît invraisemblable, et, cependant, je viens de vous en donner une preuve évidente, palpable, et je vous en donnerai dix autres, vingt autres, cent autres, car pour le mouchoir, c'est comme pour les cheveux d'Éléonore, quand il n'y en a plus il y en a encore. Tenez:

(*A partir de cet instant, et tout en parlant, l'artiste doit opérer les différentes petites transformations en se servant d'un ou plusieurs mouchoirs.*)

N° 1

Tenez, suivons ce jeune homme qui emboîte le pas de cette charmante petite ouvrière, elle porte son déjeuner dans son mouchoir, et c'est un petit mouchoir vert... espérance, ou jaune... tout le contraire qui couvre son mignon corsage; lui, le jeune homme est très chic, et c'est de la poche de son smoking qu'il tire le mouchoir parfumé,

All? moderato.

Quand on a tout perdu et qu'on a plus d'espoir On prend le pan d'sach'mis' pour s'en faire un mouchoir

eres - - - cen - - - do.

f *p* *ff* *ff*

PARIS SUR SCÈNE



Les Abonnés et Lecteurs de Paris qui Chante ont pu, dans ces derniers mois, se rendre compte des modifications que, dans le désir de leur être agréable et utile, nous avons apporté à la composition de leur Revue favorite.

Les derniers numéros spéciaux que nous avons consacrés à

TH. BOTREL

LA CHANSON DE MONTMARTRE

YVETTE GUILBERT

ALBERT BRASSEUR

LES CHANSONS DE ROUTE

LES CHANSONS DE CHASSE

LES CHANSONS DU VIN DE FRANCE

ont été rapidement épuisés et nous avons dû procéder à des tirages supplémentaires de ces numéros pour satisfaire le nombre considérable de demandes que nous avons reçues.

Désireux de remplir complètement le programme que lui trace son titre (Paris qui Chante n'embrasse-il pas toute la production artistique théâtrale depuis l'Opéra jusqu'au Café-concert), nous tiendrons nos Abonnés et Lecteurs au courant de toutes les actualités théâtrales de quelque importance sous la rubrique de Paris sur Scène.

Dans cette rubrique paraîtront les portraits des Directeurs, d'Auteurs, d'Acteurs, des reproductions des principales scènes, des grands succès dramatiques, en un mot, toutes les illustrations qui feront de Paris qui Chante la

PREMIÈRE REVUE THÉÂTRALE DE PARIS



Léon Garnier.

LÉON GARNIER

Un des plus féconds chansonniers de café-concert, Léon Garnier, vient de mourir.

On lui doit plus de deux cents chansons qu'il écrivit en collaboration avec Delormel ou avec Saint-Maurice, et, dans ce tas considérable, quelques-unes devinrent populaires.

C'est à Paulus que Léon Garnier a dû les plus célèbres de ses succès; c'est lui, d'ailleurs, qui l'incita à écrire des chansons. Garnier avait débuté comme chanteur comique à Lyon, et ses débuts furent loin d'être heureux. Paulus dont la célébrité commençait, vint chanter dans cette ville; il fit la connaissance de Garnier avec lequel il s'attachait bientôt par une solide amitié.

Il lui conseilla de ne plus chanter de chansons mais d'en écrire, puisqu'il ne tournait pas mal le vers. Il l'emmena avec lui à Paris. Là Garnier rencontra un chansonnier déjà connu, Delormel; ils écrivirent ensemble: En revenant de la Revue, que Paulus lança aussitôt. On sait le

succès retentissant qu'obtint cette chanson, elle fut le point de départ d'une série de refrains populaires, tels que *Le Père la Victoire*, *La Boîteuse*, *Derrière le régiment*, *Gredin de Printemps*, etc., etc.

Garnier avait acheté une coquette villa sur les bords de la Marne, où il vivait paisible et heureux, c'est là qu'il vient de s'éteindre à l'âge de quarante-neuf ans.

RÉOUVERTURES

Elles ont été brillantes partout. L'Olympia a ouvert la marche et, de suite, ç'a été la grande vogue. Le programme est intéressant et contient deux clous: Mata-Hari, cette danseuse indienne qui révolutionna Paris au printemps dernier et dont *Paris qui Chante* a publié de fort jolis portraits; puis la troupe Karno, des comédiens, comme disent les Anglais, mais des comédiens de tout premier ordre. D'autres attractions heureusement choisies complètent le programme.

Puis vint le tour de Parisiana. Ici c'est la grosse gaité gauloise qui domine: le sel et aussi le poivre; partie de concert avec Vilbert et Esther Lekain comme étoile et un vaudeville, une farce plutôt intitulée: *l'Amour à crédit* et signée Daniel Kiche et Bernède. On rit et l'on s'amuse ferme. Que demande-t-on de plus?

Après, ce furent les Folies-Bergère, dont la réouverture était impatiemment attendu. — Un gros triomphe cette réouverture! Salle superbe, remise à neuf, spectacle merveilleux; des attractions qui méritent le qualificatif de sensationnelles, et un ballet idéalement mis en scène: *Antinoë* de M. Bonis-Charancle, musique de M. Bonnamy,

L'Eldorado, sitôt rouvert, ne tarda pas à retrouver ses habitués et sa popularité. Dranem n'a qu'à paraître et la salle s'esclaffe. Il n'y a pas d'artiste qui ait mieux la faveur du public. Au Nouveau-Cirque également bon début pour la direction Bekelow. Quant à la Scala, le programme est excellent mais l'abord de ce concert est trop désagréable pour l'instant.

YVETTE A MARIGNY

Yvette Guilbert la talentueuse divette à qui *Paris qui chante* a consacré son numéro spécial du 6 août dernier a fait une brillante entrée à Marigny. Elle a débuté par une série de ses chansons anciennes où elle sait si bien mettre en valeur toute la gauloiserie des chansons de nos



Max Dearly.

MAX DEARLY

AU VAUDEVILLE!

Max Dearly est un des bons artistes qui ont passé par le café-concert avant d'entrer au théâtre. On sait quel chemin il a parcouru dans ces dernières années traversant en grande vedette tous les théâtres de genre de Paris. L'an dernier, il a créé *Tom Pitt* au Châtelet, et cette année nous l'y retrouvons, pendant cent représentations, dans une pièce-féerie nouvelle les *400 coups du Diable* dont on dit le plus grand bien et qui passera vers le 15 novembre. Après, il a signé pour trois mois également devinez où? Au Vaudeville où Porel lui résume une création d'autant plus sensationnelle que l'hilarant Max Dearly, digne émule du grand Comique Anglais Dan Leno, mort depuis peu, ne semble pas l'artiste indiqué pour le Vaudeville. Mais cette année le Vaudeville entend être très éclectique et l'on parle d'une pièce en vers avec une importante partie musicale. Nous y reviendrons.



Yvette Guilbert.

pères et, sur les instances du public, elle a donné une nouvelle série de représentations consacrées au répertoire de ses premiers débuts. Le succès l'a récompensée de ses efforts artistiques et Yvette a pu voir que le public parisien ne l'avait pas oubliée.

Le Grand Illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

PUBLIE **des Photographies et des Articles sensationnels**

→ CHAQUE SEMAINE

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier

Le Grand Illustré est en vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux au prix de

15 Centimes LE NUMÉRO

Tout ce qui intéresse, à un titre quelconque, l'opinion publique est représenté et commenté dans **Le Grand Illustré**

ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE, un an : 10 fr. ; six mois : 6 fr. — ÉTRANGER (Union postale), un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr
Téléph. : 317-02 • J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, rue du Louvre. — PARIS • Téléph. : 317-02

Pour cause d'agrandissement la Maison étant transférée à partir du 1^{er} Septembre, 6 et 8, rue du Louvre, prière de vouloir bien prendre note du changement d'adresse et de n° de téléphone (Administration) : 317-02.



VOLTAIRE articulé **DUPONT** pour MALADE OPPRESSÉ
Fabricant breveté s. p. d. e.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX
A PARIS — 10, Rue Hautefeuille, 10
près l'École de Médecine
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.
ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 422 N^{os}.

DEMANDEZ PARTOUT
Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE **JOUGLA**
(12 feuilles 13 x 18)

Je garantis résultat sérieux.
MOND, Paris

RIDES

Gros Grains, Bajoues, disparaissent en 15 jours. Recette simple 22, Rue de Printemps. V

Tout papier odorant non marqué **A. PONSOT** est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT.

ALEPTINE VIGIER

Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert aussi pour enlever les **Fards, le Maquillage**
La Belle, 1^{re} : 1 fr 75. — Ph^{ie} VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

HYGIÈNE, CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
Beauté éclatante des lèvres et de la bouche
PAR LA
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Prix : la boîte, 2 fr 50 — la demi-boîte, 1 fr. 25, franco.

EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50, franco.
Ces deux produits, composés en 1763 par M. CHARLARD, prévôt du Collège des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public. Ils rendent les dents très blanches sans attaquer l'émail
Pharmacie CHARLARD
12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

LA FEMME
SA BEAUTÉ SA SANTÉ SON HYGIÈNE
Un élégant volume cartonné
Envol franco contre mandat-poste
ADRESSÉ A LA
LIBRAIRIE Jules RUEFF, 6 et 8, rue du Louvre, Paris

LE TRICOPHILE
contre la CALVITIE
LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX ET CONSERVE LA CHEVELURE
Prix du Flacon : 5 francs, franco.
Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

CRÈME FLOREÏNE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
Dépôt : Ph^{ie} VIAL, 4, rue Bourdaloue.

LION-FLEURS 2, boul. de la Madeleine PARIS
SEULE MAISON à Paris qui expédie franco dans les Plages, Villes d'Eaux, Châteaux, etc., pour fiançailles, Mariages, Baptêmes, Fêtes, Anniversaires, Réceptions, etc. Les Corbeilles, Gerbes, Présents les plus appréciés et le meilleur marché. Téléph. 247-25.
Expéditions garanties, Province et Étranger.

ASTHME et Catarrhe de la Voix Cigarettes **ESPIC** (Boîte 2 fr.)
LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison par les **Pluies Antinévralgiques du D^r CRONIER**
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^{ie}, 75, Rue La Boétie, Paris.